

ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMEES
DE CHAMPAGNE
ET A LEUR CHEF LE GENERAL GOURAUD

FONDATION DU MONUMENT
AUX MORTS DES ARMEES
DE CHAMPAGNE
ET OSSUAIRE DE NAVARIN

SIEGES SOCIAUX : 38, rue Boileau - 75016 PARIS

SIEGES ADMINISTRATIFS 4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES et 107 rue de Sèvres - 75006 PARIS

JANVIER 2000



Char B 1 bis CHAMBERTIN de la 3ème D.C.R.
Ce char a été détruit le 12 juin 1940 dans le camp de Mourmelon (photo E.C.P.A.)

EDITORIAL

1940 / 2000

Notre association a pour vocation la mémoire des combattants des Armées de Champagne de 1914 - 1918 ; et pourtant, en cette année 2000, nous avons choisi de rendre hommage à d'autres combattants de Champagne, ceux de 1940, ceux qui, il y a 60 ans, la rage au coeur sûrement, parcoururent les mêmes routes de retraite que leur père, ceux qui s'accrochèrent, jusqu'au sacrifice suprême, aux mêmes crêtes, aux mêmes bois à peine repoussés, peut-être parfois aux tranchées éboulées de leurs anciens.

La Champagne fut, en juin 1940, le lieu de plusieurs combats, malheureux sans doute, mais âpres, vite oubliés, et pourtant les combattants ne démeritèrent pas par rapport à leurs aînés.

Les pages historiques de ce bulletin et du prochain nous rappelleront (nous apprendront) les faits d'armes qui se déroulèrent entre Aisne et Marne, entre le camp de Mourmelon et celui de Suippes.

Ayons en mémoire que ces combattants furent les fils de ceux qui se battirent en 14-18... que, parfois, à vingt ans d'intervalle, des femmes pleurèrent leur époux puis leur enfant...

Si, aujourd'hui, 55 ans de paix ont apaisé beaucoup de larmes dans notre pays, ayons conscience qu'ailleurs, en Europe, dans le monde, d'autres terres, d'autres peuples subissent encore le poids de la guerre. Sachons, ici, nous donner les moyens de notre sécurité. Sachons, ailleurs, offrir l'aide qui maintiendra ou ramènera la paix.

Général Xavier GOURAUD

VIE DE L'ASSOCIATION

Le Général Xavier GOURAUD,
Président de l' Association du Souvenir
aux Morts des Armées de Champagne

Monsieur Jean-Eric PRETELAT, Président
de la Fondation du Monument aux Morts
des Armées de Champagne

vous présentent leurs meilleurs voeux pour l'année 2000.

Le 12 septembre 1999 :

PELERINAGE A NAVARIN, JOURNEE DES VILLAGES DETRUIITS.

Ce matin du 12 septembre, un grand ciel bleu et bientôt un soleil encore estival faisaient briller de tout son éclat le site de Navarin. Tout avait été mis en place par les personnels du Camp de Suippes pour accueillir les pèlerins et les organisateurs s'interrogeaient sur l'affluence qui donnerait son sens à cette journée: après les foules du 80° anniversaire, qui monterait à Navarin cette année ?

L'inquiétude était inutile et, bientôt, 80 porte- drapeaux entouraient le monument; plus de 600 pèlerins étaient rassemblés pour accueillir le Général Monnet, commandant la 1ère Brigade Mécanisée, de Châlons en Champagne, représentant le Ministre de la Défense, Monsieur Degrémont, Préfet de la Marne et de la Région Champagne-Ardenne, Monseigneur Gilbert Louis, nouvel Evêque de Châlons, Monsieur Machet, Sénateur de la Marne, représentant le Président du Conseil Général, le Brigadier Général Dickey, Directeur de la Commission des monuments commémoratifs américains en Europe (1), et l'Attaché militaire américain en France, et de nombreuses personnalités civiles et militaires de la région.

Après avoir salué l'étendard du 72° Régiment d'Artillerie et l'emblème américain qui rendaient les honneurs, le Général Xavier Gouraud, le Général Monnet, puis le Préfet de la Marne faisaient ressortir le sens de cette journée du souvenir.

Elle voulait rappeler l'année 1919, "année de joie et de deuil à la fois, année de retour sur le passé et, en même temps, d'acharnement à de nouvelles tâches" pour que la vie renaisse. Et, pour caractériser cette année, le Général Xavier Gouraud évoquait trois lieux symboliques :

- dans le cimetière de Hurlus, cimetière mort comme est mort ce village du camp de Suippes, la tombe d'un travailleur de guerre indochinois, un de cette main d'oeuvre innombrable qui releva les corps des héros dispersés sur le champ de bataille,

- le monument aux morts de la 28° Brigade, qui marque le lieu de la meurtrière attaque qu'elle mena en septembre 1915

entre la ferme des Wacques et la crête de Navarin ; il fut érigé dès 1919 par le Père Doncoeur et des soldats de cette unité qui refusèrent d'être démobilisés avant d'avoir rendu ce suprême hommage à leurs camarades,

- les 5 villages détruits du camp de Suippes ; figés dans leurs ruines, ils sont le souvenir de la peine des hommes, de ceux qui ne retrouvèrent jamais leurs terres, et, tout autant, de ceux qui revenant sur ce front de Champagne dévasté, s'achamèrent à rendre au sol sa vocation de terre nourricière et aux villages leur destination de lieu de vie.

1919 fut "le temps de réaliser le prix effroyable de cette guerre, de refuser l'oubli et d'ancrer le souvenir de ceux qui ont payé ce prix dans toutes les mémoires ; il fut le temps de regarder vers l'avenir et de rebâtir".

Puis le Général Monnet exprima sa confiance dans la jeunesse actuelle : "Les jeunes d'aujourd'hui, que je crois connaître un peu, ont toujours les mêmes qualités profondes (que les générations de 14-18). Je parle de leur générosité, de leur soif d'idéal, de leur exigence de pureté, de leur refus de l'injustice et du mensonge ; ... de l'aide qu'ils apportent spontanément aux faibles et aux malheureux ; ... de leur mépris pour ceux qui sont faibles avec eux ; ... de leur rage de vivre et de leur besoin d'être aimés.

"Le dévouement et l'abnégation des poilus du Général Gouraud n'avait de réalité que parce qu'il les aimait et qu'ils le savaient... Les épreuves supportées aujourd'hui par les jeunes soldats, engagés sur les théâtres d'opérations actuels, montrent qu'ils sont capables d'une cohésion solide et d'un dévouement total à la mission...

"A l'image du Général Gouraud, soyons fiers de notre jeunesse. Ayons confiance en elle. Proposons lui des buts ambitieux et aidons-la à les atteindre. Bannissons la lâcheté dans nos discours et dans nos actes vis à vis de nos jeunes concitoyens. Entraînons-les dans la construction, ensemble, d'une société génératrice de progrès, de justice, d'égalité, de fraternité".

(1) Monsieur DELLINGER, superintendant du cimetière américain "Meuse-Argonne" à ROMAGNE SOUS MONTFAUCON, était également présent, comme chaque année. Mais il nous annonça qu'il partait pour prendre la direction du cimetière "Normandie" à Omaha Beach et qu'il était remplacé par Monsieur RIVERS. Nous regrettons ce départ et remercions Monsieur DELLINGER pour l'aide qu'il nous a toujours donnée pour que le détachement américain arrive à bon port à nos cérémonies.

Enfin, le Préfet Degremont souligna "le mérite immense de l'Association du souvenir aux morts des armées de Champagne et de la Fondation du monument de Navarin d'avoir maintenu la flamme du souvenir aux combattants de Champagne. Et d'avoir pu rénover, grâce au concours financier du Secrétariat d'état chargé des anciens combattants et des collectivités locales, ce monument-phare veillant sur l'océan de nos cimetières militaires".

Soulignant la signification de cette journée, il insista sur le devoir de mémoire. "D'abord en apprenant les faits, en les replaçant dans le contexte de l'époque, enfin en rappelant leur sens actuel, il est un élément fondamental de la citoyenneté. Il importe de saisir à présent toutes les occasions pour renforcer les liens entre générations et amener les jeunes à se sentir les héritiers de ceux qui ont combattu pour défendre la patrie".

Le sens de la cérémonie étant ainsi donné, tous les participants s'associèrent au geste d'hommage aux morts : dépôt des gerbes de fleurs, minute de silence solennisée par le trompette français et le bugle américain qui firent retentir les deux sonneries aux morts du haut du monument.

Puis Monseigneur Gilbert Louis célébra la messe devant le monument. Quel évangile mieux adapté que celui de ce dimanche, dans lequel le Christ nous demande de pardonner soixante-dix fois sept fois, pour appeler au souvenir et au pardon?

Cette journée était aussi celle des "Villages Détruits". Aussi de nombreux participants rejoignirent-ils le camp de Suippes où ils apprécèrent l'accueil du Groupement de Camp. Le mess proposait des plateaux-repas, et offrait un moment de détente

dans ses salles à manger ou sous les tentes montées dans la prairie proche où des animations étaient organisées.

Le temps le plus marquant de l'après-midi était naturellement le parcours du camp et des clairières dégagées des ruines de chaque village. Des sols de dalles ou de carreaux, des murets sur lesquels sont déposés des objets familiers, marquent l'emplacement des maisons. L'église apparaît, souvent entourée de quelques tombes, un calvaire a quelquefois été relevé, des sculptures dégagées. Et, autour, sous des arbres pas encore centenaires, des monticules, des creux montrent que d'autres ruines sont là, restes de foyers éteints à jamais. A Perthes, l'Association "le Poilu de la Marne" donne à voir ce que fut l'équipement des soldats, français et allemands. A Tahure, où l'attente fut un peu longue pour certains ..., des panneaux rappelaient les combats et présentaient des lettres de soldats qui s'étaient battus là.

Recueillis, les visiteurs échangeaient leurs impressions, au gré des rencontres faites dans les cars ou aux étapes. Différente de la matinée, plus détendue, cet après-midi fut une autre invitation au souvenir, tout aussi importante, et l'A.S.M.A.C. sait gré à l'autorité militaire et au commandant du camp de consentir, périodiquement, l'effort de cette journée qui permet à un large public, d'une façon conviviale, de retrouver ses racines et sa mémoire.

A cet hommage rendu à l'action du camp de Suippes pour le souvenir, l' A. S. M. A. C. ajoute ses remerciements au Lieutenant Colonel Ricard, nouveau commandant du Camp, à ses personnels et à tous ceux qui ont prêté leurs moyens et donné leur temps pour que ce pèlerinage et cette journée soient réussis.

VIE DE LA FONDATION

L'année qui s'écoule a été marquée par un changement dans "l'état-major", qui a en charge toutes les questions matérielles au monument comme dans le terrain où sont implantés les vestiges des tranchées de 14-18.

Monsieur Roger de GRAMMONT, ancien maire de SOUAIN et responsable du monument depuis de nombreuses années, nous a demandé à être remplacé pour raisons de santé... et d'âge, comme il dit. Nous avons regretté ce départ et nous le remercions très sincèrement pour tout le travail accompli au monument : il savait tout et trouvait une solution à tous nos petits problèmes. Il restera à SOUAIN et nous ne manquerons pas de faire appel à son expérience.

Il a été remplacé par Monsieur Michel GODIN, maire de SOUAIN, qui nous a beaucoup aidés pendant les travaux en faisant, entre autres, approvisionner les entrepreneurs en eau : or il a fallu beaucoup d'eau ! L'expérience et le réalisme de Monsieur Michel GODIN nous seront très précieux.

Signalons, en passant, que nous avons fait éditer trois nouvelles cartes postales en couleur et pelliculées, le stock étant arrivé à expiration. Par ailleurs, et pour parler du monument, les travaux sont terminés, l'étanchéité de la plate-forme est assurée. En accord avec Monsieur GOGUEL, architecte des Monuments Historiques, le socle supportant le groupe de statues de REAL DEL SARTE a été ceinturé d'une goulotte en cuivre destinée à recevoir l'eau de pluie des statues et à l'évacuer à l'arrière par deux gargouilles également en cuivre. Ce procédé va éviter l'écoulement de l'eau sur les inscriptions des numéros des divisions engagées, qui se détérioraient malgré efforts et restaurations. Le groupe de statues a d'ailleurs été nettoyé et traité avec un produit spécial pour en assurer une meilleure conservation.

De nombreuses études, des rapports très techniques, ont été réalisés de telle sorte que les structures de base du monument n'ont plus de secret pour Monsieur POITEVIN, malgré l'absence regrettable des plans établis lors de la construction du monument.

Certes, il y a toujours cette question d'humidité, visible surtout dans la crypte et à certains endroits, mais les avis les plus autorisés divergent et nous espérons que ce nouveau millénaire nous permettra de trouver une solution efficace et réalisable.

Jean-Eric PRETELAT,
Président de la Fondation

Fréquentation du Monument

Ouvert de la mi-avril à fin octobre, grâce à des conditions climatiques favorables et à la disponibilité de Monsieur BAUR, notre gardien, le Monument a reçu la visite de 4 387 personnes dont 1 520 étrangers, soit une progression de plus de 800 par rapport à 1998, pourtant année du 80ème anniversaire de la victoire.

La majorité des visiteurs étrangers est fournie par les Belges et les Hollandais, à égalité, et au total d'un bon millier (1 044) suivis des Allemands (182), des Britanniques et originaires du Commonwealth (120) et des Américains (20).

Ces chiffres ne tiennent pas compte des pèlerins présents à la cérémonie annuelle.

A signaler la visite du site de Navarin par les membres de l'Ordre national du Mérite, à l'occasion de leur Congrès national à REIMS, le samedi 12 juin. Ils ont été accueillis par le Vice-président de la Fondation, le Colonel MERY.

HISTOIRE

LA IVème ARMEE LE 12 JUIN 1940

Nous avons choisi de relater dans ce bulletin, les combats qui se déroulèrent à l'ouest de la route CHARLEVILLE-CHALONS (N 77), le 12 juin 1940, d'abord en retraçant à grands traits les événements entre Montagne de REIMS et SUIPPES, puis en détaillant les combats de la 3ème D.I.M.(1) et de la 3ème D.C.R. qui eurent pour théâtre, en particulier, l'est du camp de MOURMELON. Nous remercions le Lt Colonel Jacques BRISSART qui a écrit ces articles.

Les combats livrés par la 6ème Division d'Infanterie Coloniale appartenant à la 2ème Armée feront l'objet d'un article qui paraîtra dans le prochain bulletin. Curiosité de l'Histoire : les combats qui vont être évoqués se sont déroulés en grande partie dans le Camp de MOURMELON, les prochains auront pour cadre l'actuel Camp de SUIPPES.

SITUATION DU 8ème CORPS D'ARMEE

Le 11 juin dans la soirée, les armées françaises ont achevé leur rétablissement sur la Basse Seine, les avancées de PARIS, la Marne, les Monts de Champagne, MONTMEDY, où elles se relient à la ligne Maginot. (Dans l'espoir de soustraire le gros de nos forces à l'encerclement, le Général WEYGAND ordonne, après une longue réflexion, l'abandon de la ligne fortifiée le 11 juin).

Le 12 juin, le Général REQUIN commandant la IVème Armée (à 25 ans de distance, le hasard des combats ramenait la IVème Armée en Champagne !), décide de livrer bataille sur le front : lisières nord de la MONTAGNE de REIMS - VERZY - MOURMELON - NAVARIN. Il aligne le 23ème C.A. à l'ouest et le 8ème C.A. à l'est, qui, bien affaiblis depuis le 9 juin, présentaient un dispositif bien mince et étiré quand, à 6 h 30, l'ennemi reprend ses attaques.

Sur le front du 23ème C.A., elles revêtent d'emblée la forme d'un double débordement de la MONTAGNE DE REIMS. A l'est du corps d'armée, la 235ème D.L.I. (2), réduite à quelques compagnies d'infanterie, réussit à enrayer la progression allemande entre VERZY et le canal, mais dans le couloir de la Vesle, elle n'a plus rien à opposer à l'attaque massive lancée vers CHALONS.

Frappant à la liaison des deux corps d'armée, la 2ème Panzer Division rompt le front en son point le plus faible, entre SEPT-SAULX et MOURMELON, et s'épanouit aussitôt.

Au 8ème C.A., la 14ème D.I.(3) occupe MOURMELON, les OUVRAGES BLANCS et le FORT DE JONCHERY, couverte sur sa gauche par deux groupes de reconnaissance qui recherchent la liaison avec la 235ème D.L.I. et le détachement GREVY de la 7ème D.L.M.(4).

Débordant MOURMELON LE PETIT, les blindés allemands atteignent LIVRY, dès 9 H00, et sont contenus à BOUY, mais déferlent à l'ouest sur le flanc de la 14ème D.I. qui se trouve dans une situation critique.

A partir de 13 h 30, une pluie violente ralentit la progression des chars ennemis à laquelle s'opposent vigoureusement les cavaliers et les fantassins.

Cependant, devant la menace de débordement et d'encerclement, l'ordre de décrochage est donné, le groupement GREVY devant couvrir la division sur l'axe SAINT HILAIRE AU TEMPLE, SAINT ETIENNE AU TEMPLE, L'EPINE. A 14 h 30, l'infanterie de la 14ème D.I. a pu se dégager, tandis que les cavaliers retraitent lentement, vers SAINT HILAIRE AU TEMPLE qu'ils rejoignent vers 16 h 00. Une heure plus tard, le village et DAMPIERRE sont débordés, et le décrochage doit se faire sous un feu meurtrier, avec l'aide d'une compagnie de chars R 35(5), qui s'incorpore aux quelques automitrailleuses. A 18 H 00, le groupement GREVY rejoint l'EPINE où un point d'appui a pu être organisé par le 8ème C.A. face à CHALONS. Traversant le village encombré de multiples convois militaires et de réfugiés, le détachement de la 7ème D.L.M. continue sa mission de couverture de la 14ème D.I. et du Corps d'Armée sur l'axe COURTISOLS, MARSON, POGNY, permettant la lente et pénible retraite du 8ème C.A., dans la nuit.

C'est avec cette menace permanente de débordement par la 2^{ème} Panzer Division à l'ouest que la 3^{ème} D.I.M., soutenue par la 3^{ème} D.C.R., va se battre toute la journée du 12 juin, face à la 1^{ère} Panzer et à la 29^{ème} Division Motorisée qui poussent vers le camp de MOURMELON et la vallée de la Suippe, alors que, plus à l'est, la 8^{ème} Panzer s'oriente vers SOMME-SUIPPE.

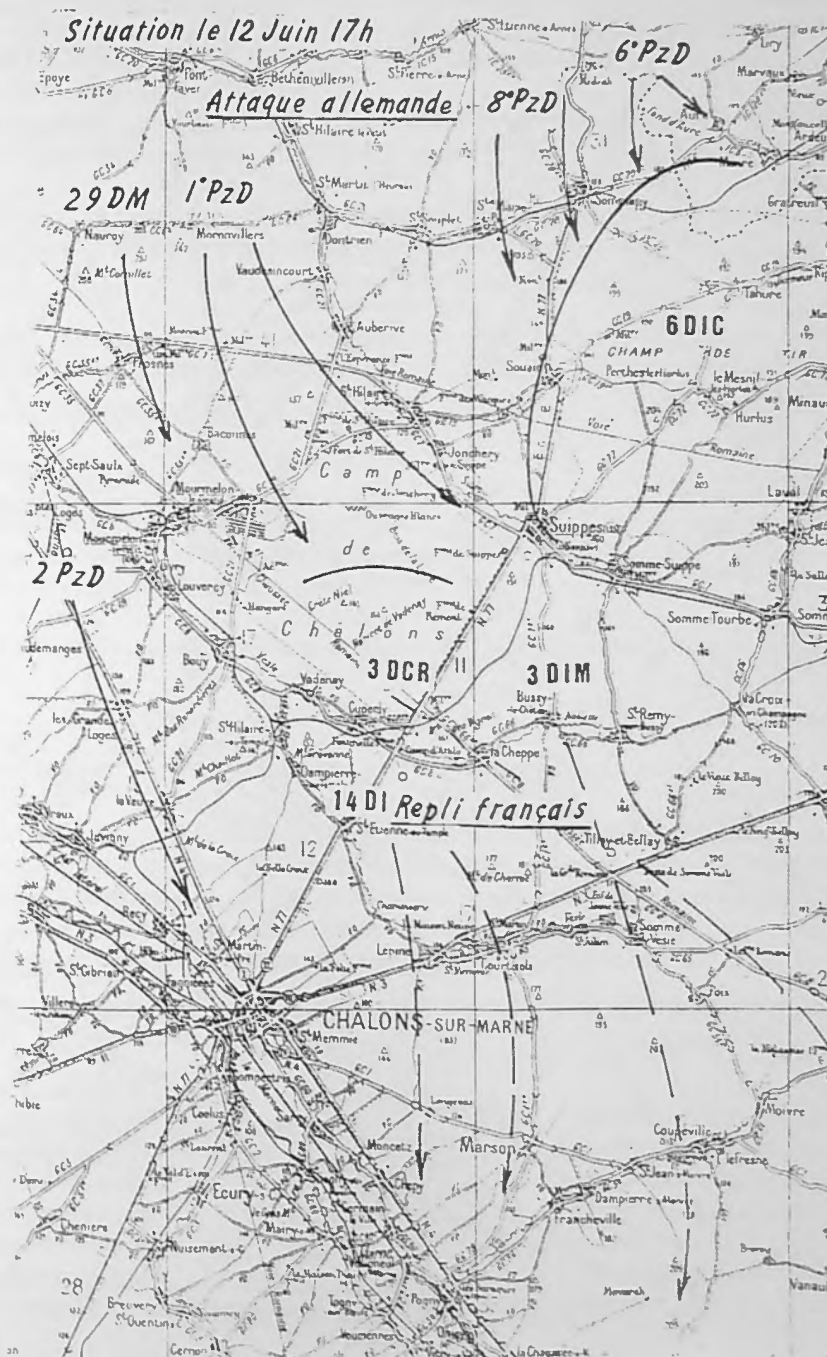
(1) La signification des abréviations figure en page 7.

(2) la 235^{ème} Division Légère d'Infanterie, du Général TROLLEY DE PREVAUX, formée de deux régiments d'infanterie et d'un régiment d'artillerie, a durement souffert les 10 et 11 juin.

(3) la 14^{ème} D.I. du Général de LATTRE de TASSIGNY qui avait perdu le III/35^{ème} R.I. le 11 juin, perdra le 12 juin, le I/35^{ème} R.I., le III/152 R.I. et la majeure partie des 2^{ème} et 31^{ème} B.C.P.

(4) le détachement du Lt Colonel GREVY de la 7^{ème} Division Légère Mécanique se compose du 3^{ème} escadron du 14^{ème} régiment de Dragons Portés, de deux escadrons réduits du 4^{ème} Régiment d'Automitrailleuses, et de quelques chars H 35 du 8^{ème} Dragons.

(5) Compagnie de Marche du 3^{ème} B.C.C. à 13 chars, mise à la disposition de la 14^{ème} D.I. par le 8^{ème} C.A.



COMBATS DE LA 3^{ème} DIVISION D'INFANTERIE MOTORISEE

Le 12 juin 1940 au lever du jour, la 3^{ème} D.I.M. qui a retraité de nuit est établie sur la ligne SAINT-HILAIRE-LE -GRAND - SOUAIN.

Le 91^{ème} R.I. tient l'Ain de SAINT-HILAIRE-LE -GRAND à la FERME des WACQUES.

Le 67^{ème} R.I. de la FERME des WACQUES exclue jusqu'à l'est de SOUAIN en liaison avec la 6^{ème} D.I.C. du Corps Colonial.

Le 51^{ème} R.I. en deuxième échelon est au sud de la Suippe.

Chaque régiment est appuyé par un groupe de 75 du 42^{ème} R.A.

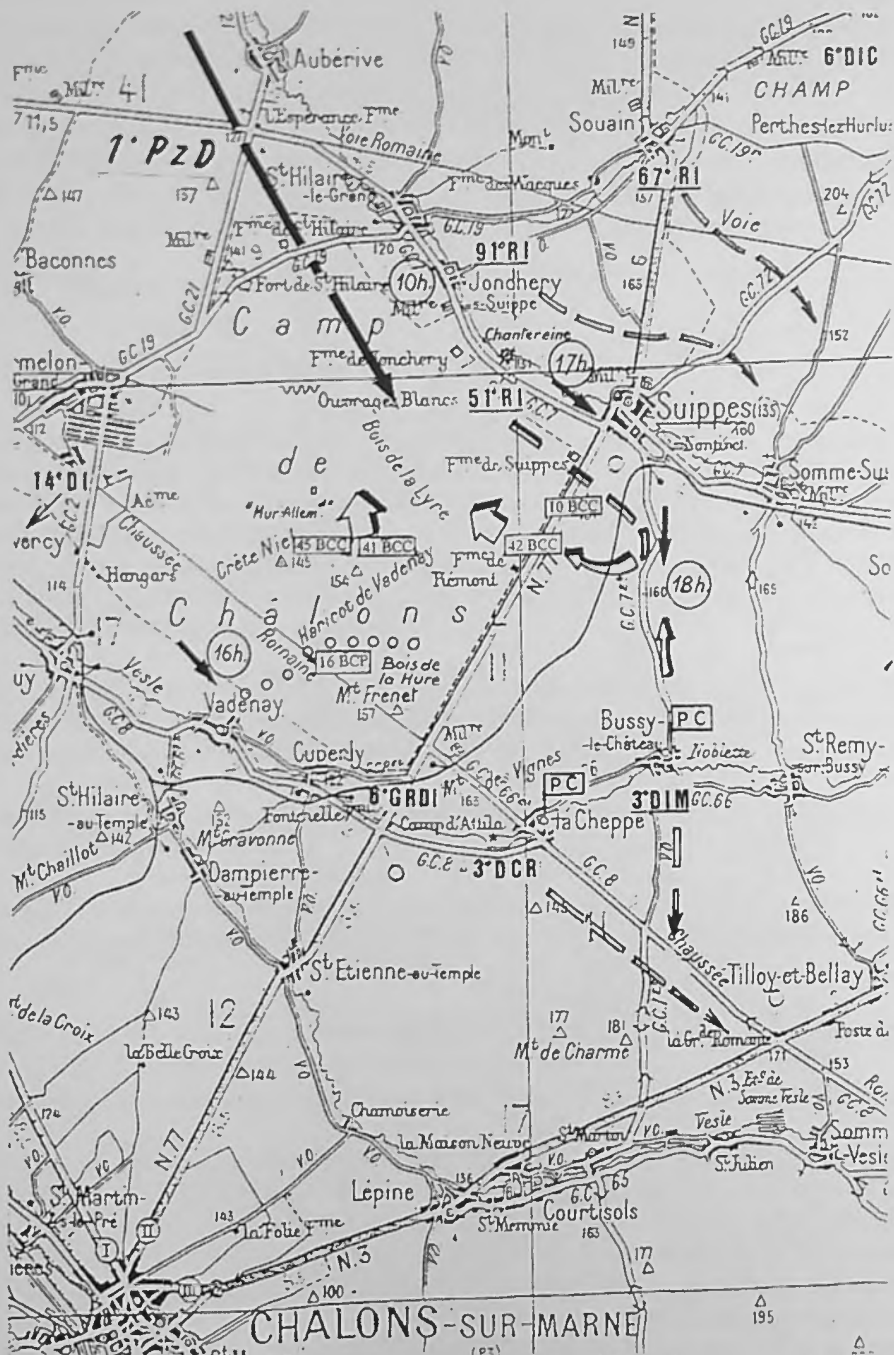
Le 6^{ème} G.R.D.I. est à gauche du dispositif et recherche la liaison avec la 14^{ème} D.I.

Dès le début de la matinée tout le front de la division est attaqué, mais la ligne de l'Ain tient bon. La surprise est grande lorsque vers 7 h 30 de nombreux chars venant de l'ouest débouchent sur le III / 42^{ème} R.A. déployé au sud de JONCHERY.

Malgré une vive résistance le groupe est rapidement submergé.

Dans le même temps les Allemands débordent SAINT-HILAIRE-LE -GRAND par l'ouest mais le village tient bon..

Pénétrant dans JONCHERY qu'il ne peut enlever, l'ennemi pousse avec vigueur au sud de la Suippe en direction du sud-est prenant de flanc le 51^{ème} R.I. en cours d'installation.



Vu la gravité de la situation arrière, le général donne ordre :

- = au 51ème R.I., de se rétablir aux lisières des bois longeant la route de CHALONS-SUIPPES entre la FERME de SUIPPES et la FERME de PIEMONT,
- = au G.R.D.I., de prolonger la couverture du flanc gauche en se portant aux passages à niveau au sud du MONT FRENET,
- = de renforcer le barrage antichars en déployant le 1/42ème R.A. au sud de la Suipe face à l'ouest,
- = et demande l'aide de la 3ème D.C.R.

L'action des chars des 10ème B.C.C.(R35) et 42ème B.C.C.(H39) permet au 51ème R.I. de se rétablir sur la voie ferrée entre SUIPPES et les bois de l'est de la FERME de PIEMONT, et vers 14 h 00 de reprendre la FERME de SUIPPES.

Tout l'après-midi le combat sera acharné. Partout l'adversaire sera contenu mais la poussée des panzers dans la vallée de la Marne au sud de CHALONS va obliger le commandement à modifier les axes de repli, et surtout imposer une retraite rapide.

A 16 h 00 le général donne l'ordre aux 91ème et 67ème R.I. d'abandonner la ligne de l'Ain, et au 51ème R.I. appuyé par le 1/42ème R.A. et une batterie du II/42ème R.A. de couvrir le mouvement face à l'ouest.

A 16 h 30 l'ennemi attaque de nouveau le 51ème R.I. sans succès, mais pénètre dans SUIPPES et fait irruption au sud-est de la localité. Les deux régiments qui viennent de quitter l'Ain sont obligés de contourner SUIPPES par le nord avant de se rabattre sur leur axe de marche pour gagner les ponts de la Marne.

Une nouvelle attaque lancée en direction de BUSSY LE CHATEAU est stoppée à 18 h 00 par le 51ème R.I.

Mais à 19 h 00 au moment où le régiment et l'artillerie rompent le combat, les Allemands se précipitent sur le village, menaçant de couper le repli de la 3ème D.C.R. sur la route LA CHEPPE - LA GRANDE ROMANIE. L'action de deux sections du 51ème R.I. sauve la situation et permet la poursuite du décrochage.

Celui-ci doit s'infléchir vers VITRY LE FRANCOIS, ajoutant de nombreux kilomètres pour les fantassins qui, bien qu'appartenant à une division motorisée, se déplacent à pied depuis le 10 juin. (1)

L'encombrement des itinéraires, le mélange des unités, la fatigue vont exercer plus de ravages que les combats de la journée, au cours de laquelle l'ennemi a été contenu, malgré un fléchissement inquiétant du front.

J.B.

(1) A cette époque, l'infanterie motorisée était tributaire pour ses déplacements des véhicules de transport de la réserve générale, qui lui était temporairement affectés. En revanche l'artillerie et les services de la division étaient motorisés.

Le 51ème Régiment d'Infanterie.

Le 51ème Régiment d'Infanterie appartenait déjà à la 3ème Division d'Infanterie pendant la Grande Guerre. Il combattit glorieusement en Champagne comme en témoignent les inscriptions au drapeau : BEAUSEJOUR 1915 et TAHURE 1918. Sa conduite dans les Ardennes pendant la seconde guerre lui vaudra l'inscription STONNE 1940.

Depuis le 11 novembre 1984 le Groupement de Camp de MOURMELON a la garde du drapeau et a pris la double appellation de 31ème G.C.- 51ème R.I.

Les unités de Chars de Combat.

Les chars, arme nouvelle apparue en 1917, sont d'abord organisés en bataillons d'Artillerie Spéciale. A la fin de la guerre, ces unités confiées à l'infanterie, sont baptisées Régiments de Chars de Combat. Douze régiments existent en 1939, tels que le 501° RCC à Tours et le 503° RCC à Versailles. A la mobilisation de 1939, ils éclatent en bataillons de chars de combat (BCC) ou de chars légers (BCL).

Le 501° RCC est recréé en 1943 et fait la campagne au sein de la 2° D.B..

Le 501°-503° RCC, stationné au camp de Mourmelon, conserve les traditions de ces unités.

Abréviations.

B.C.L.	= bataillon de chars légers,	D.I.M.	= division d'infanterie motorisée,
B 1 bis	= char de 30t, canons de 47 et de 75,	D.L.C.	= division légère de cavalerie,
B.C.C.	= bataillon de chars de combat,	G.R.D.I.	= groupe de reconnaissance de division d'infanterie,
B.C.P.	= bataillon de chasseurs à pied (*),	R.A.T.T	= régiment d'artillerie tractée tous terrains,
D.C.R.	= division cuirassée de réserve,	R 35	= char Renault mle 35, 10t, canon de 37
D.I.C.	= division d'infanterie coloniale,	H 35/39	= char Hotchkiss mle 35 et 39, 12t, canon de 37

(*) le 16ème B.C.P. est parfois appelé 16ème bataillon porté de chasseurs à pied.

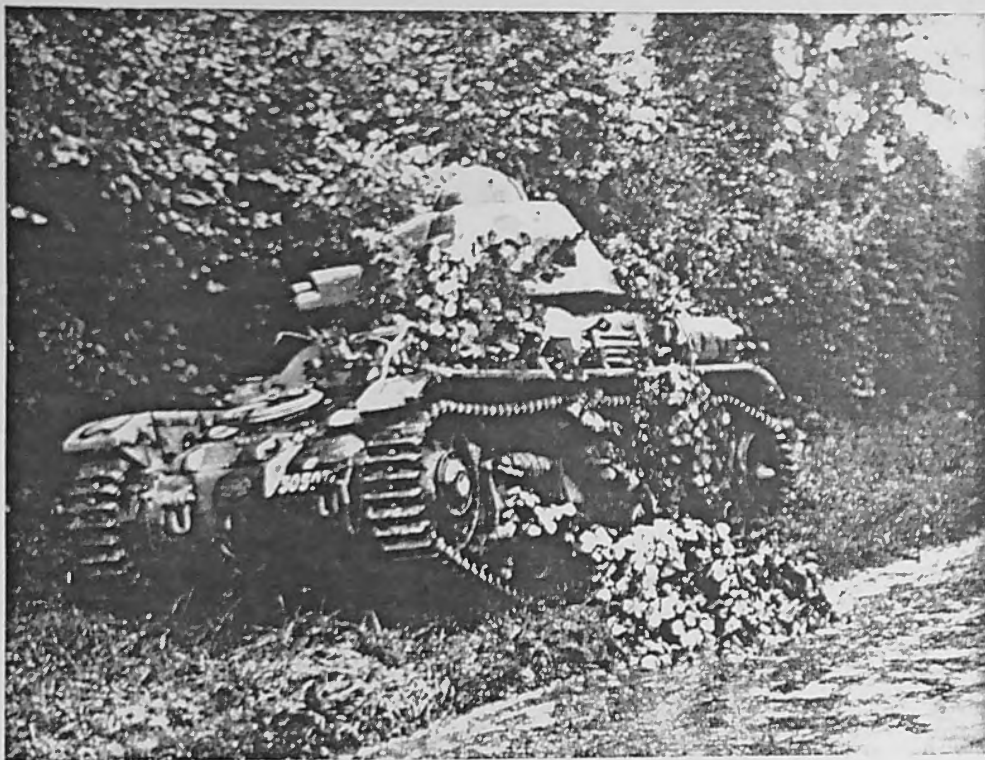
COMBATS DE LA 3ème DIVISION CUIRASSEE DE RESERVE

Le 12 juin au matin, la 3ème D.C.R.(1), réduite de 50%, barre avec la masse de ses chars la lisière des bois et la R.N.77 à hauteur de la FERME de PIEMONT, 10ème BCC (chars R35) et 42ème BCC (chars H39) autour de la FERME de PIEMONT, 41ème BCC (chars B1bis) et 45ème BCC (chars H39) zone nord du MONT FRENET. (2) (3), 16ème BCP en barrage antichars entre VADENAY et le MONT FRENET.

Dès 6 h 00 la pression ennemie s'accroît dans les vallées de la Vesle et de la Suipe. Contenus à l'ouest, les Allemands débordent la gauche de la 3ème D.I.M. et menacent SUIPPES dès le milieu de la matinée.

La 3ème D.C.R. reçoit alors l'ordre d'intervenir dans les combats qui se déroulent aux abords de SUIPPES. Le 42ème B.C.C. s'élance vers le nord-ouest, et perd, dans un combat acharné, une section à l'extrémité sud-est du BOIS de la LYRE. Dans le même temps le 10ème B.C.C. détruit des antichars et des camions qui se présentaient sur la R.N. 77 venant de SUIPPES. Le coup d'arrêt, coûteux pour les adversaires; une section du 45ème B.C.C. s'étant sacrifiée à 100m au sud de la ferme, permet de rétablir la situation, et de stopper vers 15 h 00 l'avance allemande qui menaçait d'encercler la 3ème D.I.M. et la 3ème D.C.R.

Le reste de la division qui n'a pas été inquiété dans la matinée, reçoit vers 12 h 30 l'ordre d'explorer le camp de MOURMELON en direction du nord avec ses chars, et d'installer une défense antichars entre la vallée de la Vesle et le sud de la FERME de PIEMONT.



Char Renault R 35 10 tonnes canon de 37mm (photo E.C.P.A.)

Le 41ème B.C.C. réduit à 15 chars B1bis, se porte pour 13 h 00 sur le HARICOT de VADENAY, couvert par le gros du 45ème B.C.C. à l'ouest et deux sections de ce bataillon au nord-est. A 14 h 00 avec ses trois compagnies réduites chacune à une quarantaine de chasseurs, le 16ème B.C.P. a organisé trois points d'appui à VADENAY, la FERME de VADENAY et le BOIS DE LA HURE. Une section de canons de 25 renforce chaque point d'appui. A la même heure les B1bis reçoivent ordre de se porter de part et d'autre du MUR ALLEMAND face aux OUVRAGES BLANCS pour soutenir le décrochage de la 14ème D.I.. Le bond en avant ne rencontre aucune opposition, mais les chars demeurent isolés et sans protection, sur l'objectif.

L'ennemi qui a atteint CHALONS à 12 h 00 et remonte la vallée de la Marne, accentue son action dans la vallée de la Vesle et sur les lisières sud-ouest du CAMP de MOURMELON où la 14ème D.I. lutte âprement.

Au nord-ouest du HARICOT de VADENAY, le 45ème B.C.C. livre dans l'après-midi un violent combat chars contre chars. Mais les Allemands sont en force et à 16 h 00 leurs blindés soutenus par l'artillerie se heurtent au point d'appui de la FERME de VADENAY, un char est bloqué, deux autres et un antichar sont détruits, l'attaque est brisée. A 17 h 00 le même scénario se reproduit avec des résultats identiques à VADENAY.

La résistance des chasseurs se poursuit avec l'aide du 45ème B.C.C. et l'appui d'un tir de barrage sur le HARICOT de VADENAY, appliqué par le 319ème R.A.T.T. Le point d'appui du BOIS DE LA HURE, non attaqué est l'objet d'un sévère bombardement par mortiers.

Ci-contre

Véhicule blindé de chasseurs portés (V.B.C.P. Lorraine)

(collection du capitaine de SUSBIELLE, cdt la 1ère Cie du 16ème B.C.P.).



Pièce de 75mm en service dans les régiments d'artillerie de division motorisée.

(Photo E.C.P.A.)

(Ci-contre)

Pendant ce temps les chars B1bis demeurés sur leur objectif ont été progressivement encerclés. Après plus d'une heure d'ordres contradictoires, le 41ème B.C.C. se replie vers 18 h 00 mais tombe sur une défense antichars dense et puissante qui, malgré des pertes, vient à bout des chars lourds français, qui sont touchés les uns après les autres. Les derniers chars, pratiquement hors d'usage et à court d'essence, sont alors détruits par leurs équipages avant leur capture aux alentours de 20 h 00 et sous la pluie battante.

A 19 h 00 le 16ème B.C.P. a reçu l'ordre de se reporter à 1500 m au sud de la route de SUIPPES-CHALONS pour former à nouveau des bouchons antichars. Le décrochage s'effectue facilement à droite et à gauche, mais à la FERME de VADENAY, pratiquement encerclée, c'est un tour de force qu'accomplit la compagnie puissamment aidée par trois chars du 45ème B.C.C. A 20 h 30 les bouchons antichars, chacun appuyé par deux chars H39, sont en place et c'est sous leur protection que les restes de la 3ème D.C.R. vont retraire vers la Marne.

La mission de contenir l'avance ennemie jusqu'à la nuit pour permettre le repli des 14ème D.I. et 3ème D.I.M. a été remplie. Luttant à un contre dix, les chars B1bis, H39 ou R35 prouvent une fois de plus leur qualité et la valeur de leurs équipages, rejoints par les chasseurs du 16ème B.C.P. incomplètement équipés, et soutenus par des artilleurs toujours aussi efficaces.

J.B.

(1) la division est commandée, depuis le 11 juin 1940, par le Général BUISSON.

Elle n'a pas de batterie divisionnaire antichars, aucun tracteur de ravitaillement et de dépannage, et un gros déficit en moyens radio. Son groupe aérien d'observation n'a jamais rejoint. La section de reconnaissance, prévue au tableau d'effectif du 16ème B.C.P. n'a pas été constituée, faute d'automitrailleuses.

(2) le 41ème B.C.C. a été reformé le 8 juin 1940 avec le reliquat du 49ème B.C.C. envoyé à l'arrière pour rééquipement. Treize chars en mauvais état sont mis en route le 12 juin vers le sud pour remise en condition. Atteignant la Marne en même temps que l'ennemi, ils sont incorporés à la défense des ponts par le Général de LATTRE de TASSIGNY, en particulier à POGNY.

(3) le 45ème B.C.C. a été formé par la Gendarmerie.

MEMOIRE DE 14-18 ET ARCHIVES FAMILIALES.

Pour le 11 novembre 1999, plus aucun ancien combattant de 14-18 n'était présent à l'Arc de Triomphe. C'est un signe de l'écoulement du temps et de la disparition de la mémoire directe.

Elle existe pourtant encore, grâce à des **lettres** d'anciens combattants, des **cahiers de notes**, des **journaux personnels**, des **souvenirs** rédigés au retour des combats. C'est ce patrimoine qu'il faut sauvegarder.

Dans ce bulletin, nous commençons la publication de quelques lettres qui nous ont paru particulièrement évocatrices de ce que vivaient, ressentaient les combattants.

Si cette démarche vous intéresse, communiquez nous des documents qui vous paraissent dignes d'être publiés.

Par ailleurs, dans votre famille, autour de vous, peut-être connaissez-vous l'existence de telles archives qui n'intéressent plus personne, après un décès par exemple. Confiez-les à un organisme capable de les conserver : archives départementales, Service Historique de l'Armée ...L'ASMAC est prête à vous guider ou à recueillir elle-même ces documents.

Lettres du Lieutenant Léon LOURME, mort pour la France à NAVARIN, le 6 octobre 1915

Agrégé de philosophie, il avait été mobilisé à Sarlat au 310^{ème} régiment d'infanterie ; il était coupé de ses parents, restés derrière le front à Douai. Ces lettres nous ont été communiquées par son petit-neveu, Monsieur Quézin.

A Monsieur le Pasteur Moendler, le 3 avril 1915, .

Je vous suis extrêmement reconnaissant de la démarche que vous avez bien voulu faire. Je comprends l'inquiétude de mes parents si aucune de mes tentatives pour correspondre avec eux n'a réussi... J'ai reçu récemment une lettre de ma mère (du 21 fév.) qui avait pu passer jusqu'à Mme Beuzart, infirmière à Dunkerque et que celle-ci avait envoyée à Sarlat ...La nouvelle voie que vous m'ouvrez a peut-être plus de chance de me mener au but. Ce M. Göckeritz de Dresde est pour nous presque un ami, chez qui j'ai passé 2 mois de vacances. Je suis sûr qu'il fera tout son possible pour transmettre à mes parents de mes nouvelles.

Mes parents ne savent pas que je suis au feu. En effet, j'ai quitté le dépôt du régiment à Sarlat juste au moment où Douai se trouvait investi par les troupes allemandes. Je me suis réjoui de cette coïncidence qui a épargné à mes parents de plus graves inquiétudes. Ils peuvent toujours me croire à Sarlat. Dans les quelques mots que je leur ai envoyés et qu'ils n'ont pas dû recevoir, je m'efforce de les entretenir dans cette espérance ...

Au même, le 26 juin 1915

Je reçois votre lettre du 21 avec son précieux contenu. Veuillez remercier M. Göckeritz de ma part ... C'est en pensant à lui que j'ai, l'autre jour, sauvé la vie à 23 de ses compatriotes qu'après un rapide assaut, mes hommes auraient tués autrement sans merci. Ils étaient, ma foi, bien dans leur droit car l'attitude de ces Allemands fut presque honteuse. Ils tirèrent de loin tant qu'ils purent, puis quand ils nous virent sur eux, ils levèrent tous leurs bras désarmés en implorant "grâce". Cela parut un peu scandaleux à nos hommes qui venaient de perdre des chefs et des camarades de leur part. La logique de leur exaspération se refusa généralement à la pitié, mais je pus protéger ces 23 gaillards terrorisés... Ils restèrent avec nous et aidèrent les nôtres à renforcer la nouvelle tranchée à l'aide de sacs de terre. Nos hommes se prirent bientôt à rire de leur bonne volonté et, dix minutes après, ils leur donnaient des cigarettes en plaisantant sur leur étonnement. Le facteur moral, chez nos troupes, donne de continuelles surprises ... C'est la gaieté et la plaisanterie... J'ai recueilli des jeux de mots sublimes devant la mort, d'un humour follement héroïque, jaillissant en toute simplicité. Jamais on ne dira assez les extraordinaires vertus guerrières de la vieille gaieté française. Je ne suis pas étonné que mademoiselle votre fille ait retiré de sa visite d'un hôpital cette impression reconfortante dont vous me parlez. Mais que diriez-vous si vous voyiez l'homme aux tranchées et recueilliez ses propos de combat !...

Je pensais que Douai serait prochainement délivré. Les circonstances retardent la réalisation de mon désir...

Au même, le 5 octobre 1915

Voici très longtemps que je n'ai reçu de nouvelles des miens par l'intermédiaire de M. Göckeritz... Les autorités allemandes me paraissent avoir édicté des mesures draconiennes qui exercent leurs effets à mon sujet... J'ai reçu par l'intermédiaire d'une infirmière allemande (d'une grande bonté évidemment) une lettre de Douai ; on avait l'air d'être sans nouvelles de moi depuis longtemps.

Maintenant je suis arrivé aux moments les plus dramatiques de mon existence militaire. Je fais partie des troupes d'assaut de notre grande offensive et demain nous partons encore à l'attaque. Il se peut que je ne traverse pas les dangers comme je l'ai fait jusqu'ici...

Naturellement dans quelque temps, je vous donnerai de mes nouvelles, si je suis encore en vie. Si vous êtes inquiet à mon sujet, écrivez à M. X ... dont la famille est presque une seconde famille pour moi. Je voudrais que vous entendiez le terrible concert d'artillerie qui m'assourdit les oreilles en ce moment.

**Lettres de Jean BOURON,
mort pour la France, à VIENNE LA VILLE, le 25 septembre 1915**

Jean BOURON, 41 ans, avait été mobilisé au 293^{ème} R.I. de Vendée, puis muté à la 15^{ème} Cie du 7^{ème} Génie, détachée auprès du 293^{ème}.

Emmanuel BOURON, son petit-fils, nous a communiqué ses deux dernières lettres. Elles sont poignantes.

24 septembre 1915

... Ma chère Marie, ne te désole pas s'il m'arrive malheur. Tu seras prévenue par mes camarades. J'ai pris mes précautions pour cela. Je vais à l'attaque avec l'espoir de m'en tirer et de faire mon devoir. Si je succombe ma dernière pensée sera pour toi... Prends courage car si je combats, toi aussi, il te faut combattre : il faut que tu puisses me remplacer auprès des enfants pour les diriger car ils sont bien jeunes. Parle-leur souvent de moi et dis-leur bien que si je succombe, c'est pour eux en faisant mon devoir. J'ai aussi à te recommander mes vieux parents; connaissant ton bon coeur, je suis tranquille car je sais que tu feras ton possible pour eux. Pour le reste tu feras ce que tu pourras. Je regrette de te dire ceci car je sais les pleurs que tu vas verser, mais pardonne-moi et prends courage. Je t'enverrai un mot tous les jours si je peux mais ne t'inquiète pas si tu as quelques jours sans nouvelles.

24 septembre 10 h du soir

Ma chère Marie,

Je profite d'un moment de libre pour vous envoyer un mot. Il me semble être avec vous et vous voir tous pleurer; aussi je ne voudrais pas que vous vous fassiez du chagrin et je voudrais vous consoler. Prenez donc courage et comptez sur la Providence. J'ai du courage car je sais que vous avez prié pour moi et j'espère que vos prières seront exaucées ; aussi je vais à la lutte avec courage et en pensant à vous tous.

Ce soir on nous a lu la proclamation du général Joffre qui a dû être lue à toutes les troupes.

L'attaque se fait sur tout le front à la fois et ce sera le coup décisif aussi nous y allons tous avec l'espoir de vaincre et de repousser l'ennemi.

Nous sommes appuyés par une artillerie formidable qui crache des obus depuis 2 jours. C'est un bruit effrayant et demain ce sera l'attaque générale.

Nous attaquons avec le 293^{ème} et nous sommes chargés de faire les travaux nécessaires pour le passage de la cavalerie et de l'artillerie car, du premier jour, il faut aller à leurs pièces (N D L R : jusqu'aux pièces allemandes ?).

Nous partons d'ici ce soir à 11 heures et quand vous recevrez cette lettre l'attaque sera faite.

Allons, ma chère Marie, courage...

Et vous mes chers enfants, ne pleurez pas, songez que votre père se bat pour vous. Remplacez-moi auprès de votre mère; consolez-la le plus que vous pouvez et surtout ne lui faites pas de peine, quoiqu'il arrive; soyez-lui toujours obéissants et respectueux.

NOTES DE LECTURE.

MOURMELON LE GRAND, cité champenoise et militaire.

Un ouvrage relié et abondamment illustré sur l'histoire de cette cité : son apparition dans l'actualité quand NAPOLEON III venait au camp de ... CHALONS ; l'accueil de l'aviation à ses débuts (dès 1908) ; les éphémérides de 14 - 18 et les traces que la guerre a laissées ; la présence du corps expéditionnaire russe ; la guerre de 39 - 45. et aussi la vie quotidienne à travers les siècles.

Un beau livre d'une histoire locale souvent mêlée à l'Histoire de France, 192 pages, format 20 x 27, Deux cents francs franco de port. En vente à la mairie de MOURMELON LE GRAND 51400.

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2000.

A.S.M.A.C.

11 mars 2000

10h : conseil d'administration de la Fondation,
14h : conseil d'administration de l'ASMAC,
18h : ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe, avec les autres associations de la Coordination du Souvenir des Combats de Champagne (CSCC).

25 mars

10h30 Assemblée Générale des membres de l'association, à Suippes, Maison de retraite (résidence Pierre Simon).

2 juillet

Pèlerinage annuel à Navarin. Dépôt de gerbes à la Nécropole nationale de la Ferme de Suippes (1914- 1918 et 1939-1945)

AUTRES ASSOCIATIONS DE LA C.S.C.C..

Au Cimetière russe de St Hilaire : dimanche 11 juin.

Au fort de la Pompelle : à la fin du printemps.

A Vauquois : samedi 24 juin

A la Haute Chevauchée : dimanche 25 juin

A Dormans : dimanche 9 juillet

A Mondement : dimanche 3 septembre.

COTISATIONS 2000

L'appel de cotisation pour l'année 2000 est joint au bulletin. Nous vous demandons de bien vouloir le remplir et le retourner au Secrétariat de l' A.S.M.A.C. - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES, de préférence au 1er trimestre 2000 (cela évitera des rappels coûteux). Nous appelons votre attention sur le montant du reçu fiscal que nous délivrons : l'administration fiscale impose qu'il ne porte que sur la partie de votre envoi qui « excède le montant minimal de 50 F »

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant les nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 50 F, à

A S M A C
4, rue des Condamines
78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Un reçu fiscal sera adressé pour le montant excédant la cotisation minimale. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous ont rejoints en 1999.
Continuez à faire connaître notre association & faire adhérer vos ami(e)s.

AUX MAIRES

Certains d'entre vous nous ont fait connaître les difficultés administratives qui s'opposent à leur adhésion à l'Association.

Vous pouvez, plus facilement, faire un don à la Fondation.

(les rapports entre l'Association et la Fondation sont très étroits).

Votre don sera le bienvenu.

Nous vous en remercions par avance.

IN MEMORIAM

Ayons une pensée pour ceux qui nous ont quittés :

Mr BATILLIET Marcel, d'Epernay,
Mr BROUILLARD-TOUSSAINT René, de Sillery,
Mr DEZ Jean, de Wargemoulins-Hurlus,
Mr GALLOT Victor, de Cannes,
Mr GUILLET Alphonse, d'Olonne-sur-Mer,
Mr PROLA René, d'Istres.